

371

Seconde partie.  
 Que l'homme sans la foy ne  
 peut connoître le vray bien  
 ny la Justice.

202 Tous les hommes recherchent d'être heureux, cela est sans  
 exception quelques différents moyens qu'ils y employent, ils tendent  
 tous à ce but, ce qui fait que les uns vont à la guerre & que les autres  
 ny vont pas, c'est ce même desir qui est dans tous les deux accompagné  
 de différentes veues, la volonté ne fait jamais la moindre démarche  
 que vers ces objets, c'est le motif de toutes les actions de tous les  
 hommes jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et cependant depuis un si grand nombre d'années jamais perçoit  
 sans la foy n'est arrivé à ce point où tous visent continuellement,  
 Tous se plaignent, Princes, Sujets, Nobles, Roturiers, vieux, jeunes,  
 forts, foibles, sçavants, ignorans, sains, malades de tous Pays de  
 tous les temps de tous ages & de toute condition.

Une Espérance si longue, si continuelle & si uniforme devroit  
 bien nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos  
 efforts, mais l'exemple ne nous instruit point, il n'est jamais si  
 par fausement semblable qu'il n'y ait qu'une délicate différence  
 & c'est de là que nous attendons que notre attente ne sera pas déçue  
 en cette occasion coe. en l'autre & ainsi le présent ne nous satisfait  
 jamais, l'<sup>L'esperance</sup> ~~esperance~~ nous pipe & de malheur en malheur nous mène  
 jusqu'à la mort qui en est <sup>le</sup> ~~un~~ comble éternel.

Qu'est-ce donc que nous cie cette avidité & cette  
 Impuissance. Sinon qu'il ya eu autre fois dans l'homme  
 un véritable bon heur; d'où il ne luy reste maintenant  
 que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye inutilement  
 de remplir de tout ce qui l'environne recherchant des choses  
 absentes le secours qu'il n'obtient pas des présentes mais  
 qui en sont toutes incapables. parce que le goufre infiny ne  
 peut estre rempli que par un objet infiny & immuable cest  
 adire que par Dieu mesme.

Luy seul est son véritable bien & depuis qu'il l'a  
 quitté cest une chose estrange qu'il n'y a rien dans la nature  
 qui n'ait esté capable de luy en tenir la place, Astres,  
 Ciel, Terre, Elements, Plantes, Choux, Poireaux  
 Animaux Insectes, Veaux, Serpens, fièvre, peste  
 guerre, famine, vices, adultere, inceste, & depuis qu'il  
 a perdu le vray bien tout également peut luy paroitre tel  
 jusques à la destruction propre quoyque contraire à Dieu  
 à la raison & à la nature tout ensemble.

Les Uns le cherchent dans l'authorité, les autres dans  
 les aristotitez & dans les sciences les autres dans les voluptez

D'autres qui en ont en effet plus approché ont senti  
 qu'il est necessaire que le bien universel que tous les hommes  
 desirent ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne  
 peuvent estre possedées que par un seul & qui estant partagé  
 affligent plus leur possesseur par le manque de la partie  
 qu'ils n'ont pas qu'elles ne le contentent par la jouissance  
 de celle qui luy appartient ils ont compris que le vray bien  
 devoit estre tel que tous pussent le posseder à la fin sans  
 diminution & sans envie & que personne ne le pût perdre  
 contre songré, & leur raison est que ce devoit estre naturel  
 à l'homme puis qu'il est necessairement dans tous & qu'il ne  
 pas ne le pas avoir ils en concluent &c.

Seconde Partie.  
 Que l'Homme sans la  
 foy  
 ne peut connoître le Vray  
 Bien  
 ny la Justice.

---

Tous les hommes recherchent d'être heureux cela est sans exception quelques différents moyens qu'ils employent, ils tendent tous à ce but, ce qui fait que les uns vont à la guerre & que les autres n'y vont pas, est-ce même d'être qui est dans tous les deux accompagné de différentes veues, la volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet, c'est le motif de toutes les actions de tous les hommes jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et cependant depuis un grand nombre d'années jamais personne

92

Sans la foy n'est arrivé à ce point où tous visent con-  
 nuuellement, Tous se plaignent, Princes, Sujets,  
 Nobles, Roturiers, Vieux, Jeunes, forts foibles, Sages  
 Ignorans, Sains, malades de tout Pays, de tous sexes  
 de tout Ages & de toutes conditions.

Une Epreuve si longue, si continuelle & si unifor-  
 me vous bien nous convaincre de nostre Impuissance  
 d'arriver au bien par nos Efforts, mais l'Exemple ne  
 nous instruit point il n'est jamais si parfaitement  
 semblable qu'il n'y ait quelque delicate difference  
 & c'est de la que nous attendons que nostre attente  
 ne sera pas deceüe en cette occasion comme en laute  
 & ainsi le present ne nous satisfaisant jamais l'esper  
 nous pipe & de malheur en malheur nous mene jusq  
 à la Mort qui en est un comble eternel.

Qu'est ce donc que nous vie cette avidité & cet  
 Impuissance, sinon qu'il ya eu autre fois dans l'homme  
 un veritable bon heur d'où il ne duy reste maintenant  
 que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye  
 inutilement de remplir de tout ce qui l'environne,  
 recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient  
 pas des presentes mais qui en sont toutes incapables  
 le gouffre infiny ne peut estre remply que par un objet  
 infiny & immuable c'est adire que par dieu mesme

Luy seul est son veritable bien & depuis qu'il  
 quicté c'est une chose estrange qu'il n'y a rien dans la

sans la foy n'est arrivé à ce point où tous visent cont[ra]-  
nuellement, Tous se plaignent, Princes Sujets,  
Nobles, Roturier, Vieux, Jeunes, forts foibles, Scav[ants,]  
Ignorans, Sains, malades de tout Pays, de tous les tem[ps]  
de tous Ages & de toutes conditions.

Une Epreuve si longue, si continuelle & si uniform[e]  
devroit bien nous convaincre de nostre Impuissance  
d'arriver au bien par nos Efforts, mais l'Exemple n[e]  
nous instruit point il n'est jamais si parfaitement  
semblable qu'il n'y ait quelque delicate difference  
& c'est dela que nous attendons que nostre attente  
ne sera pas deceüe en cette occasion comme en l'autre  
& ainsy le present ne nous satisfaisant jamais l'experie[nce]  
nous pipe & de malheur en malheur nous mene jusqu[']  
à la Mort qui en est un comble eternel.

Qu'est ce donc que nous crie cette avidité & cet[te]  
Impuissance sinon qu'il y a eu autre fois dans l'homme  
un veritable bon heur d'ou il ne luy reste maintenant  
que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye  
inutilement de remplir de tout ce qui l'environne  
recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtie[nt]  
pas des presentes mais qui en sont toutes incapables p[arce que]  
le goufre infiny ne peut estre remply que par un objet  
infiny & immuable c'est a dire que par dieu mesme[.]

Luy seul est son veritable bien & depuis qu'il [la]  
quicté c'est une chose estrange qu'il n'y a rien dans la

nature qui n'ait été capable de luy en tenir la Place, Astres, Ciel, Terre, Demons, Plantes Choua, Poyreaux, Animaux insectes, veaux Serpens, febreux, Peste, Guerres, famine vices, adulteres, inceste & depuis qu'il a perdu le vray bien tout également peut luy paroistre tel jusqu'à la destruction propre quoy que si contraire à Dieu à la raison & à la Nature tout ensemble.

Les uns le cherchent dans l'autorité, les autres dans les curiositez & dans les sciences, les autres dans les voluptez.

D'autres qui en ont en effect plus approché ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes desirerent ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne peuvent estre possedés que par un seul & qui estant partagés affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'ils n'ont pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui luy appartient, ils ont compris que le vray bien devoit estre tel que tout pussent le posseder à la fin sans diminution & sans enuie & que personne ne le pust perdre contre son gré & leur raison est que ce desir estant naturel à l'homme puis qu'il est necessairement dans tous & qu'il ne peut pas ne le pas avoir, ils en concluent l.

Marques en marge de C<sub>1</sub> (concordance, 8 au crayon, chiffres à la plume, signe oval suivi de *pyrron* à la sanguine) et de C<sub>2</sub> (N et J au crayon) et soulignement des titres dans C<sub>2</sub> : voir la description des Copies C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub>.

Dans C<sub>2</sub>, la fin du dossier *Souverain bien* est signalée par le signe *.l.* ajouté à la fin du texte, puis par un *.\$.* (S barré) suivi d'un trait de soulignement. Dans C<sub>1</sub>, le trait de soulignement a disparu et le signe *.l.* a semble-t-il été transformé en l'expression *&c (etc.)* mais la correction est confuse ; seul le signe *.\$.* (S barré) signale la fin du dossier.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte à quelques exceptions près :

Le copiste a transcrit *toute condition* dans C<sub>1</sub> et *toutes conditions* dans C<sub>2</sub> ; la lecture du manuscrit original donne sans ambiguïté *toutes conditions*.

Les deux Copies proposent *ne nous instruit point* alors que Pascal a écrit *nous instruit peu*.

Elles transcrivent *d'où il ne luy reste* au lieu de *dont il ne lui reste* ; il est vrai que sur le papier original, le d est séparé du reste du mot et que le t est très peu marqué, comme cela arrive très souvent.

Elles transcrivent *le gouffre infiny* au lieu de *ce gouffre infini* ; le C forme une boucle que l'on peut aisément confondre avec un I. Le copiste a aussi lu *le bien universel* au lieu de *ce bien universel*.

Elles proposent aussi *le posséder à la fin sans diminution & sans envie* au lieu de *le posséder à la fois sans diminution & sans envie* ; Pascal a bien écrit un mot de 4 lettres et non de 3.

Le copiste a aussi ajouté trois erreurs de transcription dans C<sub>2</sub> : il a transcrit *Roturier* au lieu de *Roturiers*, *tout Pays* au lieu de *tous Pays* et *adulteres* au lieu de *adultere*. Il transcrit aussi *inseste* au lieu de *inceste*.

Plusieurs corrections ont été apportées à la Copie C<sub>1</sub>. Certaines de ces corrections sont dues à un correcteur dont la main serait, selon Pérouse Marie, *L'invention des Pensées de Pascal*, Paris, Champion, 2009, p. 41, celle d'Antoine Arnauld<sup>1</sup> : ce correcteur propose de corriger *est-ce même désir* par *c'est ce même désir* ; *l'expérience nous pipe* par *l'espérance nous pipe* ; *qui en est un comble éternel* par *qui en est le comble éternel*. Ces trois corrections ont été prises en compte dans l'édition de Port-Royal. Il semble que ce soit aussi ce correcteur qui a corrigé *jusques* à en *jusqu'à* à trois reprises dans ce texte.

Le réviseur est intervenu dans la Copie C<sub>2</sub> pour ajouter le pronom *y* dans l'expression *qu'ils y emploient*.

<sup>1</sup>. P. Faugère (note 2, p. 122) proposait celle de Pierre Nicole.